

Actes du colloque



NOV.2018

L'EPS ET L'ÉCOLE DE DEMAIN

Syndicat National de l'Éducation Physique - www.snepfsu.net

Nos partenaires



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Commission nationale française pour l'UNESCO



Qu'apprend un élève dans l'étude des arts corporels en EPS ?

Présentation et parcours

Actuellement professeur certifié d'EPS au poste « Art Danse » du Lycée Charles de Gaulle de Rosny-Sous-Bois dans l'académie de Créteil et titulaire du Diplôme d'État de professeur de danse contemporaine, l'équipe du SNEP-FSU m'a sollicité pour partager avec vous, une réflexion autour d'une question simple et pourtant complexe : **Qu'apprend un élève en danse à l'école ?**

La danse a été mon métier pendant 20 ans. Mon parcours de danseur m'a conduit à vivre de nombreuses créations avec différents chorégraphes, notamment Andy Degroat, Daniel Larrieu, Mié Coquempot, Fabrice Ramalingom & Hélène Cathala, Michel Kelemenis, Stéphanie Aubin, entre autres de 1993 à 2012, et à transmettre la danse à un large public. Depuis l'obtention du Diplôme d'État en 2002, j'ai pu enseigner à la fois en conservatoire pour des masters classes, à l'université, ainsi qu'en tant qu'intervenant extérieur dans le cadre de l'Éducation Nationale pendant une dizaine d'année.

Depuis 6 ans, je suis professeur d'EPS suite à une reconversion, reprise d'étude en STAPS à Créteil et à Bobigny de 2012 à 2014 en Master MEEF 1 et 2 (Master des Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation) + le concours du CAPEPS session exceptionnelle. J'ai intégré cette formation pour être professeur d'EPS, dans l'intention de m'investir dans le domaine de l'enseignement des activités artistiques, plus particulièrement dans le domaine de la danse à l'école. Cette année, j'ai été invité par le Conseil Supérieur des Programmes pour la conception et l'écriture des nouveaux programmes d'Option Danse et Art Danse pour le nouveau BAC.

INTRODUCTION

Mon expérience professionnelle me permet aujourd'hui d'apporter un regard différent sur l'apprentissage de la danse à l'école, à l'intérieur du système éducatif. C'est dans le cadre de cette formation en STAPS que la question des modalités de l'enseignement de la danse à l'école m'a interpellé de façon directe, suite à mes

nombreuses actions pédagogiques au sein de l'école, et à motiver ma réflexion sur ce qu'on transmet et ce que l'on doit apprendre à l'élève.

Mon intention est d'établir, depuis les relations complexes entre culture et enseignement, une réflexion ouverte sur un certain nombre de données didactiques et pédagogiques de l'éducation physique et sportive, et de les confronter aux enjeux de l'enseignement d'une discipline artistique.

Afin d'apporter une réflexion et une réponse personnelle à cette question, j'ai choisi de mêler différents enjeux : l'enjeu culturel, de démocratisation et d'équité, l'enjeu d'acceptation de soi, de la connaissance de soi et de l'autre, et enfin l'enjeu de développement corporel et d'adaptation motrice de la danse en milieu scolaire. Ces enjeux correspondent aux différentes attentes de l'institution.

Pour cela, il nous faut définir ce qu'est la danse, en accord avec les théoriciens et pédagogues fondateurs de l'enseignement de la danse à l'école.

Dans le rapport des Instructions générales de janvier 2003, « L'éducation aux arts et à la culture », la danse est définie comme étant « *une pratique artistique qui met en jeu le corps et la sensibilité de chacun* ». Autrement dit, la danse offre un autre langage par le corps et stimule chez chacun la question de l'identité, de la singularité. Elle est l'art du mouvement dont le matériel originel et fondamental est le corps.

Le langage ne se limite pas au cadre restreint de la langue, notre système de communication est en réalité constitué de nombreux langages : gestuel, verbal, graphique, tactile... C'est à partir des expériences, de l'« agir » et des gestes que se construit ce langage. Ce qui est en jeu dans la danse, c'est le corps, matériau immédiat, corps multidimensionnel et polysémique : corps dans sa dimension personnelle, culturelle et sociale. La danse, évocation, interprétation, transposition du réel met en scène corporellement une intention, une pensée. Elle représente ainsi un terrain d'aventure, un lieu pour explorer, exprimer et inventer d'autres langages et contribuer à la réussite de l'élève.

En 1995, Marcelle Bonjour, fondatrice de Danse au cœur, définit la danse comme un langage, « *un mode d'expression et d'interprétation non angoissant de la réalité. La danse est la dimension poétique et langagière du mouvement.* »

« *La danse est un lieu de langage avant les mots, d'un terrible intérêt pour les élèves en difficulté avec les mots* » énonce Marcelle Bonjour.

Par ailleurs, **la danse est une activité de production de sens**, c'est-à-dire de symbolisation par le mouvement d'une sensibilité individuelle ou collective à quelque chose. **Mary Wigman** (danseuse, chorégraphe et pédagogue à l'école de Dresde au début du XXème siècle), donnera en 1966 une définition plus complète de l'activité : « La danse est un langage vivant qui parle de l'homme, un message artistique qui

s'élançait au-delà de la réalité, afin de parler en images et allégories des émotions les plus intimes et de son besoin de communiquer. Lorsque l'émotion du danseur libère le désir de rendre visibles des images encore invisibles, c'est par le mouvement du corps que ces images manifestent leur première expression. Chaque geste, déplacement ou chaque silence en danse fait sens pour l'artiste danseur : un pied qui sourit, une main qui peut pleurer ».

La danse est un acte symbolique dont le but est d'organiser dans l'espace, le temps et l'énergie toutes les formes de locomotion individuelles et/ou collectives rythmées pour être vues, signifiées et appréciées par un public. La pratique de la danse nous renvoie à l'expérience et au partage du sensible de chacun, selon T. Tribalat en 2005, « *il s'agit de donner un sens émotionnel au monde* ». **La danse présente un intérêt heuristique, c'est-à-dire qui sert à la découverte, un questionnement du monde qui nous entoure.**

En milieu scolaire, les textes officiels engagent les enseignants à proposer aux élèves une ouverture culturelle dans différents champs d'activités, en Éducation Physique et Sportive via les APSA - Activités Physiques Sportives et Artistiques. La danse est une des activités que les élèves doivent découvrir au même titre que les activités sportives.

Jack Lang écrit en 2000 : « *il ne faut plus considérer l'éducation artistique comme le supplément d'âme du système éducatif. L'éducation artistique ne sera plus désormais le parent pauvre de l'enseignement* ». Autrement dit, il annonce clairement l'importance de l'enseignement artistique dans le système éducatif.

Par ces définitions et ces points de vue, les intérêts pédagogiques pour investir le sensible et valoriser la démarche artistique peuvent s'articuler en quatre objectifs :

- **Solliciter l'imagination par l'imaginaire**
- **La créativité**
- **Jouer sur le sens, autre compréhension du réel - distanciation, exploration**
- **Autoriser le développement du jeu poétique afin de susciter de l'émotion par l'intention.**

Selon Dany Bois, en 2012, chercheur clinicien en stomato-psychopédagogie, « l'individu ne peut s'épanouir totalement que s'il peut accéder aux messages délivrés par et dans son corps afin de construire une conduite adaptative à long terme ». Dès lors que la pratique de la danse est considérée comme une activité de communication sollicitant l'imaginaire individuel et collectif, sa lecture laisse une plus large place à l'équivoque. En ce sens, elle est différente du mime

DANSE ET EPS - UN PEU D'HISTOIRE...

EXTRAIT BALLROOM REVUE N°11 - LA DANSE À L'ÉCOLE, ENTRETIEN AVEC PATRICK GERMAIN-THOMAS / SOCIOLOGUE - Patrick Germain-Thomas, plusieurs ouvrages dont « La danse contemporaine, une révolution réussie ? » Manifeste pour une danse du présent et de l'avenir, « Que fait la danse à l'école ? »

« La danse dans le milieu scolaire a eu un fort lien depuis le début avec l'Éducation Physique et Sportive (EPS).

La place de la danse dans l'école se trouve historiquement dans le domaine de l'éducation physique. Et cette place, après des démarches tout à fait pionnières depuis les années 60, est devenue considérable. Des artistes très renommés ont été des précurseurs dans ce domaine-là, comme Karin Waehner qui enseignait dans une école pour professeurs d'EPS. On peut dire même que cette place de la danse contemporaine dans les cursus de formation des professeurs d'EPS a été un des leviers essentiels du développement de la danse contemporaine en France, comme elle l'a été en Allemagne, et puis en Grande-Bretagne dans les années 50. Ce travail que font les artistes à l'école aujourd'hui en danse s'inscrit d'une certaine façon dans un héritage qui est celui de la danse moderne allemande à travers Karin Waehner. Cette danse moderne allemande s'est inscrite ensuite dans le système scolaire anglais, avec l'émigration en Grande Bretagne des danseurs allemands sous le nazisme. Par exemple Kurt Jooss, c'est-à-dire le maître de Pina Bausch, à Dartington, puis Rudolf Laban, qui l'a rejoint à la fin des années 30. On ne trouvait pas une école primaire en Grande Bretagne dans les années 50 où il n'y avait pas de cycles de danse à l'école. On peut penser que la présence de la danse contemporaine en Grande Bretagne n'est pas sans rapport avec cette présence de la danse à l'école. Et c'était dans le domaine de l'EPS. En France aussi, elle est reconnue et progressivement, on voit apparaître le mot dans les programmes de formation des professeurs d'EPS, de formation de professeurs des écoles, et dans le programme des élèves.

Je crois que la danse a un rôle très spécifique, car son outil premier est le corps. La mise en jeu du corps, avant même que l'on parle de danse, est déjà au centre des tous les discours sur l'éducation artistique et culturelle, qui touche à la sensibilité, c'est-à-dire à la mise en jeu du corps. La danse a donc un atout formidable, car elle rejoint cette préoccupation centrale de l'ensemble des politiques d'éducation artistique toutes disciplines confondues. Cette idée du corps sensible véhicule la valeur humaniste de l'individu complet, l'individu citoyen, qui ne se réduit pas à l'individu efficace et employable. C'est l'ambition de l'école de former des personnes,

dotées d'une sensibilité, d'un corps et d'un intellect, et que l'ensemble de ces dispositions s'épanouissent à l'intérieur de la personne, pour l'on ne juge pas l'école simplement à l'aune du taux d'insertion des jeunes dans le monde professionnel. C'est cette valeur-là que porte l'éducation artistique à l'école et plus particulièrement la danse. Et puis il y a le besoin des enseignants d'aller plus loin dans la compréhension de ce que les élèves veulent dire avec leur corps, et la façon dont un travail spécifique avec le corps va agir dans le groupe, dans les rapports des élèves entre eux, des élèves avec le professeur... Il y a une curiosité et une demande très forte de la part des enseignants, mais qui est teintée d'une certaine timidité, car la danse inquiète, fascine, fait peur, met à l'écart, ou au contraire fait rentrer. Il y a une attente et un besoin fort. A la question l'école a-t-elle besoin de la danse, je réponds oui !

... Plus jamais les acteurs, enseignants, élèves qui ont traversé un projet de danse à l'école ne penseront que la danse, c'est un tutu ou un prince et une princesse. C'est une réalité incontestable. Les garçons dansent. Les enfants se touchent, la danse devient accessible, car il ne s'agit plus d'avoir la bonne conformation physique, la bonne taille, une certaine musculature, ou une ossification du bassin qui permette une certaine ouverture. La danse est possible, et je crois que c'est une véritable valeur de la danse contemporaine. On peut être gros, petit, grand, mince, blanc, noir, garçon fille, on peut danser. Les représentations et les stéréotypes tombent. Mais le souci c'est qu'une fois passé le stade de l'école, même si on a modifié les représentations, il n'y a rien dans la société qui prenne le relais de ça. Il y a une rupture après l'école... »

Karin Waehner - L'empreinte du sensible

1960-1970 : L'éducation physique et sportive : un tremplin pour la danse contemporaine en France

Invitée à enseigner dans le milieu de l'EPS, Karin Waehner va marquer toute une génération, et son influence est encore sensible aujourd'hui dès lors qu'on évoque la danse en milieu scolaire. Elle y suscite de nombreuses vocations et y recrute des danseurs pour sa compagnie.

Son travail au sein de l'EPS lui permet de financer et de diffuser ses créations.

Deux organismes vont naître de cet élan et le prolonger : le Centre International de la Danse et La Fédération Française de Danse, dans lesquels Karin Waehner sera très active.

Mireille Delsout, Fondatrice de la Fédération Française de la Danse, dit de Karin Waehner, qu'elle est une « source d'enrichissement extraordinaire... elle nous sortait de nous-même.... Jean Pomarès (Danseur auprès des cie de K. WAEHNER, M. CASERTA, DU BALLET DE SARREBRUK ou du TALLER DE DANZACONTEMPORANEA à Caracas, chorégraphe de 1969 à 1985, enseignant depuis 1972, inspecteur pour la danse au Ministère de la Culture et de la

Communication de 1991 à 2008.) raconte en interview, qu'« elle est une des personnes à avoir contribué à la connaissance de la danse moderne, à la découverte de la danse moderne, principalement à travers le milieu sportif... quel paradoxe... alors qu'elle était contre le mouvement sportif dans la danse, elle était pour l'extrême finesse des sensations mais une grande partie des professeurs de gymnastique l'ont accueilli et avaient pressenti la richesse qu'il y avait là. Pourquoi cela s'est passé dans le milieu sportif, peut-être parce que le monde de la danse en France officiel et institutionnel dans les années 50 était hermétique et n'avait pas compris la richesse qu'il y avait dans ses approches là. Donc le milieu sportif a été un terrain de possible pour le développement de cette danse et Karin y a très largement contribué. »

« ...Donner des chemins... Ses cours de danse étaient des cours de danse et de culture (référéncé)... c'était la pédagogue »

« Effervescence, un grand mouvement, dans des centres régionaux EP, les professeurs d'EPS se mobilisaient pour demander à inviter Karin Waehner pour enseigner. »

Référence : « **Karin Waehner : la danse contemporaine entre dans le monde de l'EP** » Auteur : Geneviève Progent - 1999

Notion clé dans les années 1980 à 2000 : danse évolutive, nécessité intérieure, le mouvement senti et le geste simple. Tout cela s'adresse à un public varié et reste plus que jamais d'actualité, développement de la personne, relié le geste à l'expression, à la respiration.

1/ LES ENJEUX CULTURELS ET DE DÉMOCRATISATION

A/ Qu'évoque la danse pour un large public ? Représentation de la danse

Le plus souvent, « la danse » évoque pour un large public la musique, le tutu, le beau, la grâce, la technique, l'expression. Pour une large majorité d'élèves et d'adultes, la danse est plus directement associée à la danse classique, et répond alors davantage à une activité féminine.

Bien que la danse Hip Hop ait aujourd'hui une place importante auprès des jeunes, mais aussi une place réelle dans de nombreuses programmations danse de grands théâtres en France, les garçons n'échappent pas à la convention suivante : les filles à la danse, les garçons au foot.

Cependant, bien que les théoriciens, pédagogues et acteurs de la danse aient montré la nécessité et l'intérêt que suscite son apprentissage en milieu scolaire, nous sommes confrontés continuellement à une **représentation culturelle et sociale** qui renvoie une image stéréotypée et genrée de cette activité. De nombreux

clichés, idées préconçues et stéréotypes, (Clip Vidéo et l'émission TV « Danse avec les stars » par exemple ou « Incroyables Talents ») nuisent à l'image et à la représentation culturelle de la danse. Cette représentation déformée, présente une idée simpliste et rigide qui peut stigmatiser des personnes, et démotiver les élèves, qui interprètent cette activité sans la connaître. En effet, les élèves peuvent avoir une représentation de cette activité qui vient souvent des représentations faites par les adultes et les enseignants eux-mêmes.

La danse est un art souvent méconnu, complexe car elle offre des visages, des pratiques, **des styles extrêmement différents**. Définir la danse c'est tout d'abord en voir, par des compagnies professionnelles, en live ou en vidéo, c'est donner un vocabulaire spécifique à cette activité artistique et l'expliquer afin que l'on puisse comprendre de quoi il s'agit.

Citez les différentes danses pour identifier les styles avec les courants historiques : la danse baroque dite la belle danse, le ballet d'action, le ballet romantique, le ballet académique, la danse moderne, le modern jazz, la danse contact, la danse contemporaine, la danse africaine, la danse Hip Hop,... Jusqu'à Ohna Doherty par exemple. Autant de pratiques qui ne cessent de grandir, de s'enrichir, de questionner toujours le monde qui nous entoure, pour les chorégraphes et les interprètes - de livrer chacun sa danse, son propre univers par le langage du corps autour d'une thématique de recherche.

L'action de danser nous rend + vivant, expérimenter le langage du corps nous aide à ressentir individuellement ou collectivement cette expérience corporelle.

Pédagogiquement, dès ma première séance avec un groupe d'élèves, quel que soit le niveau, j'entre dans l'activité danse par une vidéo conférence. Pourquoi ce choix ? La grande question est de quoi parle-t-on quand on parle de danse ?

La danse du XXe siècle est un vaste domaine, multiforme et complexe. Il n'est pas aisé de l'aborder, de s'y repérer, d'en avoir une vision historique.

Intelligemment conçus et réalisés par Charles Picq (vidéaste, attaché à la Maison de la Danse de Lyon, dont les captations d'œuvres chorégraphiques sont très célèbres), le DVD « Le tour du monde en 80 danses » sera un des supports du rendez-vous vidéo conférence que je propose aux élèves du Conservatoire. Ces extraits de pièces chorégraphiques offrent au néophyte comme au connaisseur, la joie de voir de multiples extraits, pour beaucoup « mythiques », de la danse du début du XXe siècle à nos jours.

À cela, d'autres ressources existent comme le site de la médiathèque du CND qui propose des extraits en ligne et des documents de recherche mis à disposition.

Cette conférence permet aux élèves de construire des repères dans le temps et de traverser différents styles de danse, de la danse classique à la danse moderne, puis

contemporaine jusqu'au Hip Hop, par une approche vivante, inventive et ludique du mouvement et de l'art chorégraphique.

Faire des liens avec ce qu'aiment les élèves. Par exemple, le clip de Beyonce – Countdown contient une partie très largement inspirée de Rosas Danst Rosas d'Anne Teresa de Keersmaecker, montrer également des battles avec l'évènement annuel « Just debout ».

B/ Qu'offre la pratique de la danse à l'école ?

La danse pose de nombreuses questions : la question du corps, du sensible, de l'intériorité, de la relation aux autres et aux mondes, de la différence, de l'acceptation, de l'estime de soi...

Elle permet de s'exprimer autrement, par le langage du corps.

Ressource : « 100 mots » Geisha Fontaine / Que sais-je ?

Danser, c'est utiliser son corps comme matériau, l'imaginaire et les relations comme moteur. La danse peut se définir par rapport à 3 dimensions : corporelle, symbolique et sociale.

- **Corporelle**, car il s'agit de développer une motricité expressive où sont en jeu les principes qui fondent le mouvement : équilibre, poids, sensation, énergie, qualité de mouvement.
- **Symbolique**, car il s'agit de développer la capacité à imaginer, à interpréter le réel, à le styliser. C'est une invitation à poétiser le mouvement et petit à petit à s'ouvrir à la symbolique de l'autre.
- **Sociale**, car danser, c'est être capable d'une écoute corporelle, c'est partager, imiter, danser à l'unisson, construire ensemble, donner à voir, s'enrichir de la danse de l'autre.

La danse conduit également à exercer son regard, devenir un spectateur averti.

Danser à l'école renvoie à l'enfant qui danse, improvise, explore les différentes composantes du mouvement, transforme, affine, nuance ses gestes par le jeu des contraires (lourd/léger, continu/saccadé, rapide/lent...), explore différents procédés de composition.

Dans les fiches ressources, et dans ce qui compose les cours théoriques des démarches artistiques et notion du sensible en STAPS, on part des propositions des enfants, du geste spontané, du connu pour les conduire vers un sens inhabituel et construire un véritable langage. L'enfant compose, associe des mouvements, mémorise (les siens et ou ceux des autres), communique, est à l'écoute de lui-même, de l'autre, donne à voir, réalise seul ou à plusieurs. L'enfant est aussi

spectateur et exerce son regard à une approche sensible et éduquée de la danse, à la lecture d'œuvres chorégraphiques et plus largement à l'art.

L'école ne doit pas seulement transmettre des connaissances mais favoriser des expériences et des pratiques permettant aux élèves de se repérer, de donner du sens, de verbaliser et conceptualiser à partir de ce vécu. Il s'agit de stimuler le désir, de chercher et de produire, d'inventer d'autres manières d'apprendre faisant place au sensible : sensoriel, affectif, symbolique et imaginaire.

Les pratiques artistiques sont un lieu pour rêver, dévoiler, inventer les rapports sociaux de demain, préparer l'individu à des formes de pensées ouvertes pour qu'ils s'inscrivent dans une dynamique lui permettant de construire son avenir.

- **Elle offre un accès à la culture** : découvrir des œuvres, rencontrer des artistes, exercer les regards à une approche sensible et éduquée de l'art. Faire de la danse à l'école permet de s'initier aux pratiques culturelles et artistiques.
- **Elle offre à vivre et à penser un autre rapport à soi**, à l'autre, aux savoirs, où le regard réflexif et ouvert sur les différences, est source d'enrichissement. La danse peut être considérée comme : un jeu de mouvement : DANSER POUR SOI, pour se faire plaisir ; un jeu de rencontre DANSER AVEC D'AUTRES, pour éprouver ensemble des émotions, pour communiquer avec l'autre ; et un jeu artistique : DANSER POUR LES AUTRES, pour chercher à produire de l'effet, des émotions sur quelqu'un d'autre, sur les spectateurs. L'essentiel de la danse est de mettre son corps en mouvement et de produire un effet sur soi-même et/ou sur les spectateurs.
- **Elle donne à chacun les moyens d'observer, d'expérimenter et de comprendre le monde**. Elle permet de développer sensibilité, créativité, imagination, curiosité, autonomie et sens critique.

La pratique de la danse contribue à l'éducation à la citoyenneté en développant la curiosité sur différentes cultures. Échanger, confronter des points de vue à propos des pratiques artistiques et des codes esthétiques, c'est enrichir sa vision du monde, s'ouvrir aux autres, être tolérant. La danse permet de s'approprier le réel d'une manière poétique et esthétique, ainsi que de conforter l'autonomie de chacun en donnant le goût de créer et de s'exprimer.

C/ Conception et spécificité de la danse à l'école / Le comment

Dans les années 60, on assiste à une explosion de la danse contemporaine, art vivant, véritable bouillonnement des possibles où la palette des mouvements peut conduire à une infinité d'esthétiques. Cette nouvelle conception de la danse laisse

ouvert un espace potentiel de recherche où les différentes techniques peuvent venir inférer, enrichir l'idée même de technique. De plus, elle intègre l'écoute, la relation, l'imaginaire, par l'expérience sensible ; les procédés de création (explorer, structurer, réinvestir) et de composition (répéter, inverser, amplifier, déformer, contraster, opposer...) qui sont riches et transposables à d'autres champs que la danse.

Cette conception de la danse permet de mettre en place une démarche où l'enfant est acteur de ses apprentissages, où l'artiste est acteur de sa danse.

Afin de mettre en œuvre une démarche de créativité et d'élaborer des contenus, nous nous appuyerons sur les fondamentaux qui traversent tous les styles de danse, et que l'on peut nommer composantes de la danse : le corps, le temps, l'espace, l'imaginaire, les relations à l'autre. De ces composantes, sans cesse en interaction, naissent l'énergie, l'intention, l'écoute, la présence... qui contribuent à l'expression, la communication et la musicalité du mouvement, ainsi qu'aux procédés de composition nécessaire à la construction chorégraphique.

EXEMPLE SUR LA TRANSMISSION ET LE TRAVAIL DE PARTITION SPATIALE : « LA DANSE DES ÉVENTAILS » D'ANDY DEGROAT ET « SO SCHNELL » DE DOMINIQUE BAGOUET

2/ L'ENJEU DE DÉVELOPPEMENT CORPOREL ET D'ADAPTATION MOTRICE

Acquisition d'une culture motrice où le corps est un signifiant poétique et esthétique

A/ Du bouger au danser... ?

Un enfant qui prend plaisir à bouger ose spontanément libérer des réponses corporelles multiples et variées, mais danse-t-il pour autant ?

Qu'est-ce qui nous fait dire : « cet élève danse, mais son voisin, lui, ne fait que s'agiter » ? Pourquoi le premier nous touche, nous émeut ? Sa gestuelle résonne-t-elle avec notre sensibilité ou avec notre représentation de la danse ? Est-ce dû à la musicalité, à la fluidité de son mouvement, au sens que porte sa danse ou cette manière si personnelle de créer l'espace, l'émotion qu'il transmet... ?

Comment le maître va-t-il conduire l'enfant à transformer, à faire évoluer ces mouvements éphémères, brouillons jetés au hasard, en intention, en une gestuelle originale, porteuse de sens et d'émotion ? L'enseignant doit, dans un même temps, conduire l'enfant à : mettre en jeu son imaginaire, améliorer sa disponibilité corporelle, affiner et enrichir son langage corporel, afin qu'il puisse s'exprimer librement avec une motricité signifiante et partager ses expériences avec la classe.

L'interaction doit être constante entre l'enseignant et l'élève, l'enseignant doit le guider, le nourrir, tout au long des expériences vécues à chaque séance.

Effectivement, l'école n'a pas pour finalité de transmettre des techniques de danse, elle doit surtout éveiller la créativité de l'élève : la créativité dans son aspect dynamique, fantaisiste, divergeant et foisonnant.

B/ Quelles démarches

La création étant l'aboutissement d'un processus de créativité.

Pour mettre et garder les élèves en « état de danse », les propositions de travail peuvent être organisées et mises en œuvre par une démarche de créativité, enrichie de procédés de composition, sans négliger l'importance du montrer et regarder. Les élèves, guidés par le maître et/ou le danseur professionnel intervenant, peuvent devenir « artisans » de leur propre danse et spectateurs actifs et critiques.

D'ailleurs la démarche de créativité est une démarche d'éveil, commune à toutes les activités artistiques. Cette démarche se présente en trois étapes : un temps d'exploration ou phase de découverte (inciter/explorer), un temps de structuration ou phase de transformation (enrichir) et un temps de réinvestissement ou phase de transposition (produire/se produire).

Ces trois phases se succèdent, toujours dans cet ordre, au cours d'une même séance et/ou se retrouvent sur plusieurs séances consécutives. Le produit du réinvestissement pourra servir de base pour relancer une autre exploration avec de nouvelles consignes et ouvrir sur d'autres structurations. En fonction des objectifs poursuivis, l'enseignant offre aux élèves, pour démarrer, une « matière » à travailler : musique, verbe, thème, objet, mots, intention...

Ces différents enjeux théoriques construisent les différentes démarches que l'enseignant d'EPS se doit d'inscrire à l'école, afin d'éveiller l'élève à cette pratique qu'est la danse, mais aussi à le rendre plus autonome, et le conduire à accepter et libérer son corps dans un cadre poétique et créatif.

3/ L'ENJEU D'ACCEPTATION DE SOI, DE LA CONNAISSANCE DE SOI ET DE L'AUTRE - HÉTÉROGÉNÉITÉ ET MIXITÉ

Les enfants ne naissent pas avec une image d'eux-mêmes, ils apprennent à se voir d'abord et avant tout à travers les yeux des personnes importantes pour eux : leurs parents, leurs frères, leurs sœurs, leurs amis et aussi les enseignants (cf. Vygotsky). Chaque individu se fait alors une idée de lui-même et se forge, à travers l'ensemble de ses expériences, un concept de soi qui fluctue et varie considérablement. Lors de

l'intervention de Francis Bergé, dans le colloque : « Mixité en EPS et Estime de soi » en octobre 2003, il explique que l'« *autoportrait n'est pas immuable, il change tout au long de la vie, mais il se structure dès la petite enfance* ». Selon P. G. Coslin, « *Le sentiment de valeur de soi se construit dès l'enfance sur la qualité de la relation affective avec les parents et sur les propres réalisations du sujet* ». Cette estime de soi prend donc sa source dans des relations d'attachement qui suscitent un sentiment de confiance. L'estime de soi insuffle un sentiment de confiance en soi qui va permettre à l'individu d'installer un sentiment de compétence. Ce sentiment nous permet de nous rassurer, de créer un état de sérénité.

Selon Coopersmith en 1984, l'estime de soi est définie comme « *l'expression d'une approbation ou d'une non-approbation portée sur soi-même. Elle indique dans quelle mesure un individu se croit capable, valable, important.* » L'estime de soi a longtemps été considérée comme un trait de personnalité, une disposition stable.

Chaque individu était ainsi caractérisé par une estime de soi élevée, ou à l'inverse faible ; cela faisait partie de sa personnalité.

Au collège, les transformations physiologiques et psychologiques perturbent l'acceptation de soi. Hébrard parle de l'adolescence comme du moment de la conquête identitaire, de la construction de la personnalité et déni comme « *non-estime de soi* ». L'estime de soi est multidimensionnelle. Dans la dimension physique, il y a : la compétence sportive, la condition physique, l'apparence physique et la force perçue. Les individus étant uniques, les enseignants sont face à une réelle hétérogénéité du public, hétérogénéité d'individualités et de genres. Tout cela nous conduit à un questionnement. L'enseignant peut-il être responsable de l'émergence d'inégalités entre filles et garçons ? Les stéréotypes de la société présentant certaines activités plutôt pour les filles ou pour les garçons peuvent-elles influencer l'enseignant d'EPS ? L'estime de soi n'est-elle pas une conséquence des marques de la société ? De quelles procédures l'enseignant d'EPS dispose-t-il pour répondre aux divers besoins des élèves, pour accéder à des transformations motrices, sociales, psychologiques et pour modifier l'estime et l'image de soi ? Dans le Bulletin Officiel spécial n°6 du 28/08/08, il est dit qu'« *au collège, les élèves passent de la préadolescence à l'adolescence et connaissent des transformations corporelles, psychiques et sociales importantes. L'EPS a le devoir d'aider tous les collégiens, filles et garçons, à acquérir de nouveaux repères sur soi, sur les autres, sur l'environnement, de nouveaux pouvoirs moteurs pour construire une image positive de soi. Les élèves confrontés à la richesse et à la diversité du champ culturel des APSA, sont conduits à gagner en efficacité, à identifier les problèmes qui se posent, à les résoudre et à stabiliser leurs réponses en utilisant et en développant leur potentiel. Parallèlement à une compréhension et une intégration progressive de la*

règle, ils apprennent à s'engager dans une démarche de projet, acquièrent des méthodes et prennent des responsabilités. » L'EPS est une discipline obligatoire et spécifique. Elle est un moment privilégié à l'école pour développer certaines compétences et attitudes à l'estime de soi. Nous ne pouvons pas faire comme si garçons et filles avaient le même vécu culturel et les mêmes capacités génétiques.

Les activités artistiques d'expression ont pour finalité la création d'un moment esthétique mettant en scène le corps. On peut d'ailleurs rapprocher les activités de la troisième compétence propre regroupant l'expression corporelle, la danse, le mime et le cirque. Des activités à plusieurs permettent d'éviter la comparaison entre élèves, et favorise la notion de projet commun, évitant ainsi d'accentuer les différences d'estime de soi entre les élèves. L'estime de soi passe ici par l'acceptation de son corps et la possibilité de le montrer. Un enfant capable d'assumer son corps au point de le donner en spectacle, est un enfant qui s'affirme. La relation à autrui est ici primordiale. À tout âge, la mise en spectacle peut être un obstacle psychologique fort. On accepte le regard d'autrui seulement si l'on s'accepte déjà soi-même.

Lors de mes différentes interventions en tant qu'enseignant en milieu scolaire, j'ai pu constater, en présentant l'activité danse, une forte appréhension de la part des garçons. Les filles, elles, avaient déjà en tête leurs projections culturelles dans ce domaine. La représentation culturelle de la danse invite à toutes sortes de stéréotypes chez les élèves. Ils projettent des choses différentes. Je suis alors confronté sans surprise à un refus d'entrée dans l'activité pour les garçons. Cependant, dès la première séance, j'ai été confronté à l'image que les élèves ont d'eux-mêmes. La relation aux corps, une timidité ou un malaise de se présenter aux autres. J.P. FAMOSE écrit dans « Les causes d'une basse estime de soi chez les collégiens et les lycéens, in Actes du forum AEEPS 2005 » que « *l'estime de soi globale est inextricablement liée aux évaluations de soi dans le domaine de l'apparence physique. Tout au long de la vie, les corrélations entre l'apparence physique perçue et l'estime de soi sont exceptionnellement hautes et robustes (...) l'évaluation de sa propre apparence physique prend la prévalence sur tous les autres domaines prédateurs de l'estime de soi.* »

Contrairement à ce que l'on peut penser, les garçons ont plus de facilité à montrer leurs prestations, même s'ils débutent dans l'apprentissage, même si cette activité a une connotation féminine. Peut-être sont-ils plus en confiance physiquement, moins sujets aux moqueries de la classe. Par contre, les filles sont souvent plus inhibées physiquement, les transformations à cet âge font qu'elles n'arrivent pas à se libérer car elles craignent le regard des garçons. Leurs mouvements sont alors souvent bloqués, sur soi, sont limités, ne se déploient pas pleinement dans l'espace. Même si

elles montrent l'envie de proposer et de créer, le regard de l'autre perturbe leur confiance. J.-P. Famose abonde en ce sens : « *Il existe une diminution forte dans l'estime de soi des filles en fonction de l'âge et à l'inverse une stabilité plus grande chez les garçons* ».

À ce sujet, FOX en 1999 parle de l'habileté sportive perçue qui apparaît centrale pour les garçons alors que c'est l'apparence perçue qui prime chez les filles. Le concept de soi, selon Famose et Bertsch dans « l'estime de soi, une controverse éducative, PUF 2009 », est principalement réservé aux jugements évaluatifs des attributs à l'intérieur de domaines tels que la compétence cognitive, l'acceptation sociale, l'apparence physique. Ce concept de soi, selon Villerand et Losier (1994), est un « *résumé des perceptions et connaissances que les individus possèdent* ». Il « *consiste en une série de croyances qu'une personne adopte vis-à-vis d'elle-même* ». Cela s'exprime surtout en début de cycle, car ensuite, avec le partage et le guidage, les filles osent de plus en plus dévoiler leurs potentiels dans le mouvement. Elles gagnent alors en confiance, construisent avec plus de densité leurs phrases chorégraphiques et développent leur créativité. Les garçons, qui n'ont rien à perdre, essaient plus volontiers, et ont davantage d'estime d'eux-mêmes bien que l'activité danse les rebutait au départ.

Prendre en compte ces différences culturelles et génétiques ce n'est pas les figer, c'est les faire évoluer tout en préservant une exigence identique, c'est aussi trouver le moyen de développer cette confiance chez chacun.

La construction de l'estime de soi passe aussi par des apprentissages moteurs qui concernent les techniques, les méthodes mais aussi la mesure des progrès qui sont effectués.

Définitions de la danse contemporaine

« L'action de la danse, c'est l'art de faire passer les émotions et les actions dans l'âme du spectateur par l'expression vraie de nos gestes, de notre corps. » **Noverre** : « les lettres de la danse et du ballet » - 1759

« La danse n'est pas une composition plus ou moins savante de mouvements déjà codifiés, mais ... ses mouvements et ses formes peuvent être engendrés à partir des gestes quotidiens de l'homme dans son travail, dans ses épouvantes ou dans ses colères. » **Mary Wigman** (1886-1973)

« La danse est une forme condensée et stylisée de la vie. » **Doris Humphrey** (1895-1958)

« La danse est l'expression d'une émotion intérieure individuelle. » **Martha Graham**

« En danse contemporaine, le mouvement est exploré sous toutes ses facettes. Il est mis en forme, transformé, déformé, déconstruit, démultiplié, et "même l'immobilité est un mouvement", selon **Merce Cunningham**. Danseurs et chorégraphes jouent sur le poids, les appuis, la fluidité, le rythme, la respiration, pour donner au mouvement sa qualité spécifique. Qu'il soit virtuose, entravé, organique, raréfié, minimal ou encore quotidien, le mouvement en danse contemporaine peut suggérer, raconter, exprimer ou se suffire à lui-même... »

« Les modes de composition sont multiples : collage/montage, construction d'un récit, répétition et variation, accumulation, "règles du jeu", etc. Certaines propositions, notamment dans la composition en temps réel, s'élaborent en direct devant les yeux des spectateurs. »

« La danse contemporaine adopte parfois des démarches relevant d'autres arts et elle les influence à son tour. Les frontières de la danse ne cessent d'être repoussées, selon un phénomène observable dans les autres arts. »

« Dans la danse contemporaine, tous les corps s'affichent : beaux, laids, minces, gros, harmonieux ou étranges, virtuoses, sportifs, amateurs, androgynes ou travestis, habillés ou nus. Il n'y a plus de modèle. »

« La danse est un art volontiers qualifié d'éphémère, d'autant que certains chorégraphes ne souhaitent pas de postérité pour leurs créations. D'autres s'attachent au contraire à la longévité des œuvres et un répertoire se constitue désormais en danse contemporaine. »

Curt Sachs - Ethnologue et théoricien de la musique germano-américaine

« La danse est le premier-né des arts. La musique et la poésie s'écoulent dans le temps ; les arts plastiques et l'architecture modèlent l'espace. Mais la danse vit à la fois dans l'espace et le temps. Avant de confier ses émotions à la pierre, au verbe, au son, l'homme se sert de son propre corps pour organiser l'espace et pour rythmer le temps. »